

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Band:** 30 (1984)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** Sports

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



L'anniversaire pourrait se célébrer dignement. Cela fera vingt ans, en 1986 que l'équipe de Suisse n'a plus participé à la phase finale des championnats du monde de football. C'était alors en Angleterre et nos représentants s'étaient frayés leur chemin en éliminant l'Irlande du Nord, la Hollande et l'Albanie. Début décembre, les Suisses ont pris connaissance de leurs rivaux, bien décidés aussi à être associés à l'aventure mexicaine : l'U.R.S.S., le Danemark, la Norvège et l'Irlande. Lors de ce tirage au sort effectué à Zurich, il y a eu quelques grincements de dents. En effet même s'il a été dit partout que des critères purement sportifs déterminaient la répartition des équipes dans les différents pré-groupes, certains choix n'ont pas été du goût de tout le monde. Ainsi pourquoi l'Autriche a-t-elle été désignée tête de série, contrairement à la Belgique ? On murmure que c'était pour éviter un affrontement direct avec l'Allemagne, une affiche à répétitions ces dernières années. Même étonnement à l'égard de l'Espagne, placée à un poste privilégié non pas sur la base de ses résultats peu probants mais par remerciements pour services rendus lors du dernier « Mondial ». La Suisse elle n'avait pas de desiderata à émettre. Son élimination aux championnats d'Europe des nations, ses performances en demi-teinte ne la mettaient pas en position de force. Alors, comme chaque fois, on est partagé entre le doute et l'espoir le plus fou. La tournée des hommes de Paul Wolfisberg en Afrique n'a en tout cas pas apaisé les passions. L'aspect touristique, voire folklorique de l'expédition (brutal changement de climat en plein hiver : quatre matches en peu de temps, plus de cent-vingt supporters à la présence encombrante, etc.) a créé des tensions. Des propos peu

agréables ont été échangés entre les dirigeants et une bonne dizaine de titulaires ont déclaré forfait, pour raison de blessures ou de saturation. Une brillante victoire contre l'Algérie, la révélation des championnats du monde en Espagne semblaient avoir donné le ton. Mais les difficultés d'adaptation, le fameux « Heimweh » (l'ennui après quelques jours où on ne voit plus le clocher de son village) ont rogné l'enthousiasme : défaites contre le Zimbabwe et la Côte d'Ivoire et nul pour sauver les apparences face au Kenya... Un parcours à l'image de la saison entière, alternant les points forts, notamment contre la Belgique et les sujets de déception. Là, dans l'optique du Mexique, on ne saurait affirmer que la tâche sera aisée. Tous les adversaires ont de sérieuses références. L'U.R.S.S., même si elle ne jouera pas la phase finale du championnat d'Europe, barrée qu'elle a été par le Portugal, reste une des valeurs sûres. A telle enseigne qu'elle n'a enregistré que deux défaites en cinq ans ! Le Danemark a créé la sensation en battant, entre autres, l'Angleterre, à Wembley. Il peut être considéré comme le « team » de l'année, grâce à d'excellents joueurs ayant décidé de tenter leurs chances dans les championnats étrangers. L'Irlande est une formation solide, accrocheuse et qui ne compte qu'un point faible : le gardien. Quant à la Norvège nul besoin d'insister sur les malheurs qu'elle a causés à nos footballeurs lors des compétitions officielles. C'est réellement la « bête noire ». Tableau pessimiste ? Non plutôt réaliste. Si les Suisses chassent les complexes, ce qui paraît de plus en plus évident, le coup est jouable. Pour que vingt ans après...

## Le retour des Suisses de Paris-Dakar

Finie la « transat des sables », tous les Suisses de Paris-Dakar ont regagné notre pays. Les sportifs de la « course la plus folle du monde », malgré les critiques qui l'assaillent bien souvent de la part de certains milieux, ont été reçus à bras ouverts dans leur région respective. Ce fut le cas en Valais où les coureurs étaient très entourés, interviewés et fêtés.

Jamais encore dans le passé la Suisse fut à ce point représentée dans le Paris-Dakar. Les motocyclistes Kubicek, Delacombaz, Raçine, Gelin parmi les motocyclistes suisses et les équipages Bosiveillon, Reverberi-Lillo, Rudaz-Guenzi et les frères Rothlisberger en catégorie autos se sont ainsi distingués tout au long de ces vingt jours de course disputée sur plus de 12 000 km.

Les « coups durs » n'ont pas épargné les Suisses, comme les autres concurrents d'ailleurs. Chez les « motards helvétiques » par exemple, on assista à une série impressionnante de malchances. Il fallut, on le sait, rapatrier Denise Grandjean et Jean-Jacques Loup, blessés. D'autre part, le « Pinz » de l'écurie valaisanne, « L'écurie des sables » fut démoli. Les douze moteurs des motos suisses furent tous endommagés et durent être remplacés à un moment ou à un autre. Dans l'un des cas, le représentant suisse se trouvait alors dans les six premiers au classement. Quoi qu'il en soit, la décision a été prise, par les Valaisans en tout cas, de repartir l'an prochain au nouveau « Paris-Dakar ».

A.T.S.